

Le mobilier



Le lustre, d'environ 1815, a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 16.12.1966. A la même date a été inscrite une statue en bois polychrome du 17e siècle placée au centre du revers de la façade, peut-être un Saint Maixent. A ce même revers sont deux autres statues dont celle d'un évêque et de Radegonde.

Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse (+ 587).

Au-dessus des petits autels latéraux de fin de nef, dans des niches, on a les statues d'une Vierge couronnée portant devant elle l'Enfant qui ouvre les bras et de Joseph avec une fleur de lis (symbole de pureté). Une statuette de Notre-Dame de Lourdes est sur l'autel de gauche.

Dans le chœur sont les statues de Thérèse de l'Enfant Jésus, du Sacré Cœur et de la Vierge avec, debout devant elle, l'Enfant au cœur couronné d'épines et rayonnant (« Notre-Dame du Sacré Cœur »).

La chaire, à gauche de la nef, est en pierre, l'abat-voix est en bois.

Le chemin de croix est fait de petits tableaux peints. L'un d'entre eux est dans la sacristie, un autre semble manquer.

Sur le mur gauche de la nef se trouve la plaque portant les noms des 20 soldats de la paroisse morts pour la France pendant la Grande Guerre, « Priez Dieu pour eux ».



Les fonts baptismaux à cuve octogonale sont à gauche de l'entrée de l'église. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection. Les fonts, près de la porte, symbolisent le passage par le baptême à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Fontaine et chapelle Saint-Macou

Une porte, à droite de la dernière travée de la nef, donne accès à la fontaine Saint-Macou en contre-bas (8 marches) et à la chapelle que fit bâtir en 1871 l'abbé Rosière, alors curé.

Un vitrail, des frères Guérithault, Poitiers, 1875, représente un Sacré Cœur et mentionne une consécration au Sacré Cœur le 16 juin 1875.



La chapelle a été lieu de pèlerinage. Elle a été restaurée en 1928. On trempait dans la fontaine les enfants atteints de difformités aux jambes, qu'on appelait les « macouins ».

Malo ou Maclou est un Gallois qui fonda l'évêché d'Aleth à l'embouchure de la Rance. Il dut se réfugier à Saintes et y mourut vers 640. Le siège de l'évêché d'Aleth a été transporté dans la ville voisine qui porte le nom du saint, Saint-Malo. Onze communes en France portent le nom du saint, dont Saint-Macoux dans le sud Civraisien, où existe une fontaine au chevet de l'église.

Une église qui témoigne de l'histoire d'une communauté de croyants depuis des siècles.

© PARVIS - 2015

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Voulon (Vienne)

L'église Saint-Maixent



« J'habiterai au milieu d'eux à jamais ».
Ezéchiel 43, 9

Un peu d'histoire

On a trouvé à Voulon des vestiges gallo-romains. Le nom viendrait d'un nom gaulois, volo. On a voulu y voir le lieu de l'affrontement de Clovis et du wisigoth Alaric II en 507, mais le lieu de la bataille est plus probablement Vouillé (86).

Voulon apparaît dans les textes au début du 12e siècle (*Volun*) ; la forme actuelle se rencontre à partir du 15e siècle.

Le saint titulaire de l'église est Maixent. D'abord nommé *adjutor* - « l'auxiliaire » -, Maixent serait né à Agde vers 448. Après avoir reçu son éducation de saint Sever, il rejoint le saint homme Agapit, en Poitou, dans la vallée de la Sèvre. Sous le nom de Maixent il devient l'abbé de la communauté qui prendra le nom de Saint-Maixent. Estimé du roi Clovis, il meurt en 515. Neuf autres églises du diocèse de Poitiers ont le même saint titulaire, majoritairement dans les Deux-Sèvres.

Jusqu'à la Révolution, le curé, nommé par l'évêque de Poitiers, était en même temps archiprêtre de Lusignan.

Voulon sera reconnu comme paroisse lors du Concordat de 1802, mais le service sera assuré par le curé d'Anché jusqu'en 1862, date à laquelle il y aura un curé. La paroisse sera à nouveau rattachée à Anché à partir de 1908.

Une église néo-romane

Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880), a chargé le chanoine Dieudonné Eschayez de mener à bonne fin la restauration de l'église et la construction d'un presbytère. L'évêché seul fournira les fonds nécessaires. L'église est dite en 1860 « de construction récente ». En 1865 l'historien du Civraisien Brouillet écrit : « Cette église vient d'être démolie et reconstruite à neuf dans le style du 13e siècle ». Un vitrail est daté de 1861. La nouvelle église fut consacrée le 31 mars 1864.



La façade a des parentés avec celles de Payré et des Minières : portail encadré de contreforts, corps central du clocher avec une haute pièce, puis un étage carré, puis passage à l'octogone et flèche, avec des ailes plus basses que l'étage carré.

On entre sous une tribune flanquée des fonts baptismaux à gauche et de l'escalier d'accès à la tribune et au clocher à droite

(dans une tour jointe au corps central).

La nef comprend trois travées voûtées en berceau surbaissé avec doubleaux. La faible hauteur des voûtes donne une impression intimiste propre à la prière, comme à Vaux-en-Couhé.

Le chœur, bien distingué par un emmarchement arrondi, est plus étroit et se termine par une abside en hémicycle voûtée en cul-de-four.

Les autels



Le maître-autel est l'œuvre du R.P. Béný, de l'atelier Saint-Hilaire de Poitiers. Les trois arcades du devant symbolisent la Trinité. Sur la porte du tabernacle un oiseau boit à la coupe et un autre lève le bec vers une grappe de raisin située au-dessus (symboles romans de l'eucharistie).

Les autels de fin de nef sont dédiés à gauche à Marie, à droite à Joseph, ce qui représente la formule la plus générale.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), on revient à la pratique du premier millénaire – le célébrant officiant face aux fidèles – et un autel en bois est installé à l'entrée du chœur.

Les vitraux

Le vitrail a connu une remarquable renaissance à partir du milieu du 19e siècle. Le vitrail d'axe du chœur est dédié, comme il est quasiment de règle, au saint titulaire de l'église Maixent. Sa crose d'abbé est tournée vers l'intérieur, car il n'a autorité que sur son abbaye. On voit dessous les armoiries de Mgr Pie (statue de Notre-Dame-du-pilier de Chartres).



Le vitrail de gauche représente un Saint Hilaire évêque (*Sanctus Hilarius*) puis il faut lire (*episcopus*), avec son livre « De la très sainte Trinité ». Hilaire fut, au milieu du 4e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers.

Au vitrail de droite on a un Saint Charles Borromée (1538-1584), archevêque de Milan dès 1564, cardinal, qui mit en œuvre dans son diocèse les réformes décidées par le concile de Trente (1545-1563).

À la façade, le vitrail du Bon Pasteur (Luc 15, 4-7) est signé Stelzl, Nancy, 1861. Les vitraux de la nef ne sont pas historiés.

